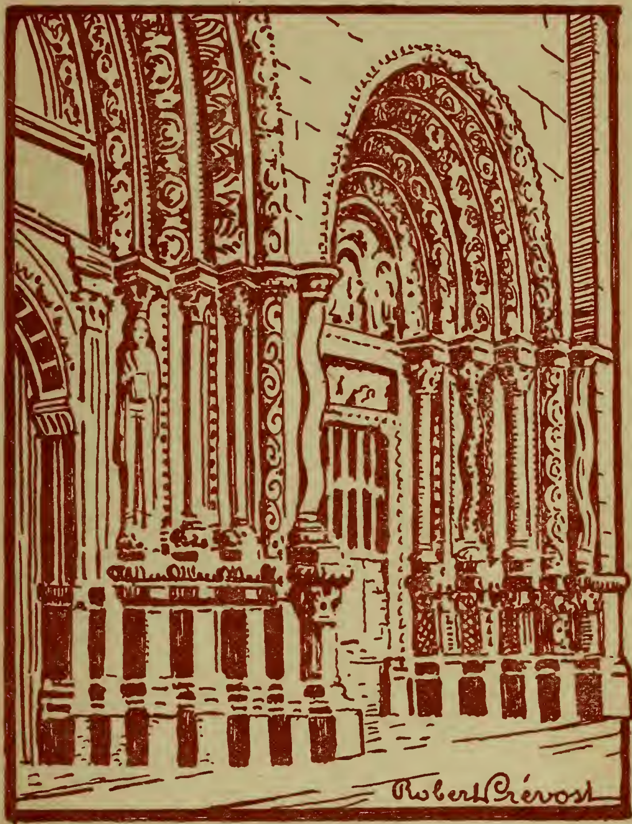
GUIDE
de la
Collégiale Saint-Lazare



d'Avallon

Les visiteurs qu'intéressent à la fois les sites pittoresques et les richesses d'art sont attirés en nombre sans cesse croissant par « AVALLON, PETITE VILLE AU GRAND RENOM ».

Cette brochure voudrait aider les touristes à accorder à la Collégiale Saint-Lazare toute l'attention qu'elle mérite.

Petit Préambule historique

La fondation de l'église Saint-Lazare remonte, selon la tradition, aux environs de 376, date du passage de Saint Martin à Avallon.

Le premier édifice, très médiocre, servait de chapelle aux habitants du « château ».

De la première grande église du Ve siècle, il nous reste un vestige important : la CRYPTE, qui s'étend sous le sanctuaire actuel. Cette crypte, dont la façade regardait les Chaumes, s'est trouvée enterrée par suite de l'exhaussement du terrain, et est devenue la crypte aux reliques de l'église du XIe siècle, édifiée au-dessus.

Selon certains historiens, le fondateur de la Collégiale serait le Comte Gérard de Roussillon, auquel on attribue aussi la fondation de l'Abbaye de Vézelay. Cette opinion s'appuie sur le fait qu'un ancien reliquaire de Saint Lazare représentait le fameux Comte offrant l'église d'Avallon à la Vierge.

L'église, dont les Ducs de Bourgogne furent les principaux bienfaiteurs, était placée sous le vocable de Notre-Dame et desservie par des prêtres ordinaires. Elle fut ensuite confiée à des Chanoines et prit en l'an 1000 le titre de Notre-Dame-Saint-Lazare après que le Comte Henri, fils de Hugues Capet, roi de France, lui eut fait don d'une relique de Saint Lazare rapportée de Palestine. Dans la suite, c'est ce dernier titre qui a prévalu.

Devenue collégiale, l'église Notre-Dame-Saint-Lazare passa son titre d'église paroissiale à l'église Saint-Pierre qui lui est contiguë et qui fut édifiée dans ce but. Elle redevint paroissiale en 1791 par un décret du Conseil Général, que ratifia le Concordat de 1801.

Elle dépendait tout d'abord de l'évêché d'Autun. En 1077, elle fut annexée au Monastère de Cluny par le duc Hugues Ier, mais revint en 1120 aux évêques d'Autun.

Le Chapitre de Saint-Lazare, dont le canonicat était très recherché, a compté parmi ses membres des hommes illustres ; nous pouvons citer le chanoine André-Lazare Bocquillot, dont une rue voisine porte encore le nom.

L'édifice primitif remonte probablement au IXe siècle et fut élevé dans l'enceinte même du château, qui occupait l'emplacement actuel du tribunal. Il était alors très petit. Mais il fallut songer plus tard à l'agrandir pour accueillir la multitude des pèlerins, qui affluaient de toutes les provinces et même de toute l'Europe, pour honorer la fameuse relique de Saint Lazare.

Le sanctuaire en cul-de-four et les deux absidioles sont les restes de l'église du début du XIe siècle, avec très probablement la travée de la nef qui touche à ce sanctuaire (travée édifiée sur le plan des églises bourguignonnes de cette époque, avec nef obscure éclairée seulement par les fenêtres des bas-côtés).

A la suite de cette travée commence seulement l'œuvre des moines de Cluny, qui se poursuit jusqu'au portail inclusivement. Son architecture avec nef à éclairage direct est spécifiquement clunisienne.

Les travaux se prolongèrent jusqu'au début du XIIe siècle et l'édifice, quoique inachevé, fut consacré en 1106 par le Pape Pascal II, qui se rendait au Concile de Troyes. L'église était vraisemblablement terminée lorsqu'elle fut définitivement rattachée à l'évêché d'Autun.

Façade

Avant d'examiner en détail chacun des portails, jetons un rapide coup d'œil sur l'ensemble de la façade qui, malgré la patine des siècles et d'affreuses mutilations, nous donne encore une idée assez précise de sa beauté première.

Elle fut construite au début du XIIe siècle par les soins de l'Abbaye de Cluny et se composait alors de trois portails ; celui de gauche a été entièrement détruit par la chute de la tour, en 1633, et a fait place, en 1670, à la tour actuelle, qui surmonte une petite porte à fronton et pilastres ioniques.

Au-dessus du bandeau, qui court le long de la façade, on remarque deux arcatures aveugles en plein cintre, aux colonnettes baguées, et un oculus.

On reconnaît à l'appareil différent la partie qui a été refaite après la chute de la tour.

Sur la place actuelle de l'église s'étendait le cimetière paroissial, qui a été supprimé en 1724. A la hauteur du tympan du petit portail, on distingue dans le contrefort une petite loge, à laquelle on accède de l'intérieur ; c'était la LANTERNE des morts qui, la nuit, éclairait les tombeaux de sa pâle lumière et symbolisait l'espérance de l'immortalité.

Grand Portail

Arrêtons-nous avec complaisance devant cette merveilleuse réalisation de l'art roman bourguignon, le plus beau spécimen du type clunisien. C'est un chef-d'œuvre de sculpture du XIIe siècle, qu'on ne se lasse pas d'admirer. « Il est, dit Victor Petit, « d'une élégance de décoration, qui témoigne d'une « adresse de ciseau, dont nos plus habiles ornema- « nistes approcheraient difficilement ».

Malheureusement, les intempéries et, ce qui est encore plus regrettable, la malice ou l'ignorance des hommes lui ont infligé d'irréparables outrages.

La voussure en plein cintre surhaussé se compose de cinq cordons.

1er CORDON (le plus près du tympan) : des anges évoluent gracieusement en demi-cercle au-dessus de la scène centrale, qui a disparu.

2e CORDON : les 24 vieillards (12 patriarches et 12 apôtres) de la vision de Saint Jean dans l'Apocalypse, assis sur des trônes.

3e CORDON : 30 médaillons représentent les travaux des mois alternant avec les signes du zodiaque. A partir du huitième médaillon, en commençant par la droite, on reconnaît : les Poissons, le Bélier, le Taureau, les Gémeaux, le Cancer, le Lion, la Vierge, la Balance, le Scorpion, le Sagittaire, le Capricorne, le Verseau.

4e CORDON : grosses feuilles d'acanthe largement épanouies.

5e CORDON : le motif décoratif est inspiré par la vigne, plante bien bourguignonne ; il prend naissance sur le soubassement, mais a été en partie détruit par l'effondrement de la tour.

Un rang de bâtons brisés termine l'encadrement de l'archivolte.

LE TYMPAN, percé maintenant d'une fenêtre grillagée, a été supprimé à la Révolution. Il représentait le Christ bénissant, avec deux anges et les emblêmes des quatre évangélistes, comme en fait foi un rapport des Grands Vicaires d'Autun venus à Avallon, en 1482, pour la reconnaissance des reliques de Saint Lazare.

Le LINTEAU n'a pas davantage été épargné par le marteau des briseurs d'images.

Deux ARCADES en plein cintre, dont les mascarons accusent l'époque de la Renaissance, relient les pieds-droits cannelés du portail au trumeau central flanqué de deux colonnettes ondulées.

Sur le socle du trumeau, l'inscription en capitales pures mêlées d'onciales indique la place qu'occupait la statue de Saint Lazare, patron de l'église, en langage populaire : S. LADRE.

Les pieds-droits, aux tailloirs ornés de médaillons en forme d'oves et aux arêtes amorties par de petites feuilles d'acanthe, supportent de chaque côté trois colonnes coiffées de chapiteaux corinthiens. La colonne du milieu comporte des cannelures en spirales. Les autres colonnes lisses étaient autrefois des STATUES-COLONNES.

D'après le rapport cité plus haut, il y avait, à gauche, deux prophètes et, à droite, la Vierge et un ange évoquant la scène de l'Annonciation. L'existence de ces statues est encore attestée par les cavités ou entailles que l'on n'a pu dissimuler et qui déparent ces colonnes.

Heureusement, une de ces statues a échappé au désastre. Elle demeure le seul témoin, mais témoin irrécusable, d'une splendeur passée et mérite une mention spéciale en raison des multiples vicissitudes de son histoire. Se trouvant la première à gauche du portail, elle était devenue gênante, lorsqu'il fallut entreprendre la reconstruction de la tour détruite par la foudre. Elle fut donc déposée provisoirement, et quand la tour fut achevée, on eut

l'idée de l'employer comme meneau à la fenêtre du clocher. Cette initiative heureuse la sauva de la ruine en la préservant du vandalisme qui réduisit ses sœurs à l'état de colonnes lisses. Elle resta plusieurs centaines d'années sur son perchoir, où on la voyait encore au début de ce siècle. Enfin, en 1907, elle fut remise à cette place plus honorable à laquelle elle était destinée.

C'est une statue de PROPHÈTE tenant un livre. Sa longue tunique finement plissée tombe jusqu'à terre. Son visage a conservé, malgré les morsures du temps, une singulière expression.

En considérant de près cette statue, on peut évoquer par la pensée l'effet imposant que pouvait produire ce magnifique portail avant qu'il ne fût dépeuplé et aussi lamentablement défiguré.

Au-dessous de ce prophète, on s'accorde communément à voir le fabliau du loup et de l'agneau.

Petit Portail

La décoration de ce portail, dont un moulage figure au Musée du Trocadéro, est encore plus abondante et plus fouillée que celle du précédent. Aucune pierre n'est sans ornement.

Il a été muré au XVIIe siècle jusqu'à moitié de sa hauteur et sa partie supérieure est vitrée.

Le tympan se compose de trois scènes, qu'il est

très difficile d'identifier d'une façon certaine à cause de leur mutilation.

La scène de gauche laisse cependant deviner l'ADORATION DES MAGES. La Vierge, dont les pieds reposent sur un tabouret, est assise sur un fauteuil et présente l'Enfant aux saints personnages. Saint Joseph se tient près d'elle.

Au centre, TROIS CAVALIERS se dirigent vers la scène de droite. La croupe des trois chevaux est nettement visible.

On a cru voir à droite les Mages devant Hérode. Mais cette version n'est guère conforme au récit évangélique, où il est dit expressément que les Mages s'en retournèrent par un autre chemin... Ne serait-ce pas plutôt la PRÉSENTATION DE JÉSUS AU TEMPLE ? Le personnage assis sur un trône imposant et coiffé d'une tiare pourrait être le grand-prêtre recevant l'Enfant dans ses bras. Il aurait alors en face de lui la Vierge et Saint Joseph et, à ses côtés, le vieillard Siméon et la prophétesse Anne. Espérons qu'un document ancien viendra un jour éclaircir ce mystère.

Ces scènes sont surmontées de trois arcs avec des coupoles et des clochetons à créneaux.

Le linteau très endommagé devait représenter la descente du Christ aux limbes (à droite) et les Saintes Femmes au tombeau (à gauche).

Le tympan est encadré par une VOUSSURE de cinq cordons, dont les motifs finement sculptés donnent à l'ensemble un aspect de beauté vraiment prodi-

gieuse. On ne saurait trop louer l'artiste qui a réalisé ce chef-d'œuvre très typique du style bourguignon fleuri. La flore en est très variée : roses, giroflées, arums, pâquerettes, etc... alternent avec des torsades de feuillage.

Le cordon extérieur, bordé d'une grecque, se compose de tiges entrelacées et de fruits d'arum. Il descend jusque sur les soubassements.

Trois COLONNES se dressent de chaque côté du portail. Les colonnes lisses étaient aussi des statues représentant des prophètes. On en voit les traces encore plus accentuées qu'au grand portail.

Les colonnes torses, dont celle de droite est formée d'une sorte de corde tressée, confèrent à ce portail un aspect tout à fait particulier, qui évoque, d'après Emile Mâle, les miniatures d'un manuscrit.

Les quatre pilastres du soubassement sont ornés de rinceaux, entrelacs et gaufrures, qui font penser à une véritable dentelle et révèlent une habileté extraordinaire dans l'art du ciseau.

Des SCÈNES HISTORIÉES complètent de façon très heureuse cette décoration déjà si exhubérante. Faut-il voir à la base des colonnes le symbole de certaines vertus et, sur le tailloir des pilastres, le symbole des vices qui leur sont opposés ? En l'affirmant, on risquerait fort de se tromper... Toutefois, sur le tailloir du premier pilastre de droite on distingue facilement une DANSEUSE, qui exécute une véritable acrobatie et fait montre d'une souplesse peu commune : ce serait Salomé dansant devant

Hérode, qui pourrait personnifier la luxure. Au-dessus, la chaste Suzanne au bain épiée par deux vieillards représenterait la pureté.

La scène suivante figure, semble-t-il, une licorne terrassant un autre animal, et un homme armé d'un bâton.

Au troisième pilastre, dans ce personnage tenant avec une chaîne un animal à la toison abondante, peut-on reconnaître un montreur d'ours ?

A gauche du portail, on remarque deux sirènes affrontées, formées d'un corps d'oiseau avec une tête de femme et une queue de coq.

Au pilastre suivant, un centaure semble tirer de l'arc sur un personnage abrité derrière un feuillage. Dans l'iconographie du Moyen-Age, le centaure était le symbole de la luxure.

La troisième scène représente un cavalier poursuivant un animal à travers la forêt.

Enfin, les tailloirs des piles cylindriques en mauvaise pierre, qui encadrent le portail, nous montrent des animaux parmi les acanthes (à droite) et vraisemblablement des lions (à gauche).

La GRANDE PIERRE rectangulaire enclavée dans la partie murée se trouvait autrefois dans le cimetière, supprimé en 1724, qui occupait la place actuelle de Saint-Lazare. Elle était fixée au socle de la grande croix, c'est-à-dire sur le passage des fidèles se rendant à l'église.

La longue inscription en petites lettres gothiques est du XVe siècle. C'est une prière à laquelle était

attachée une indulgence que pouvaient gagner tous ceux qui, en traversant le cimetière, priaient pour les morts. Elle est attribuée sans aucun fondement au pape Jean XII.

Le texte a pu être reconstitué entièrement grâce à des découvertes faites dans des manuscrits anciens. Il commence par ces mots encore quelque peu déchiffrables : « *Avete, Omnes Animae*... Salut « à toutes les âmes fidèles dont ici et partout les « corps reposent en poussière. Que le Seigneur Jésus-Christ, qui nous a rachetés les uns et les au- « tres de son très précieux sang, daigne vous déli- « vrer de vos peines et vous admettre parmi les « chœurs de ses saints anges. Et là, vous souvenant « de nous, priez avec supplication afin que nous « vous soyons réunis et couronnés avec vous dans « le ciel ».

Suivent un verset et son répons, puis une oraison. *Pater, Ave.*

Intérieur

LA GRANDE NEF.

La longueur de l'église est de 52 mètres et la largeur de 18 mètres.

Ce qui frappe en entrant, c'est la différence de niveau, près de trois mètres, depuis le seuil du grand portail à l'entrée du chœur. On a suivi dans la construction la pente naturelle du sol granitique.

Vers 1742, un nivellement fut opéré par un remblai de plus d'un mètre ; ce qui avait le grave inconvénient de cacher la base des colonnes et produisait un effet désastreux. Au cours des travaux importants de restauration entrepris entre 1860 et 1865, le sol de l'église fut déblayé et recouvra son bel aspect primitif.

Au-dessous du bénitier de droite, l'inscription « P. GUERIN. 1634 » indique la date à laquelle fut commencée la reconstruction de la tour.

Les sept travées de la nef ont été édifiées dans le cours du XIIe siècle et sont voûtées d'arêtes, à l'exception de la première, remaniée à la suite du désastre, qui anéantit la tour et le petit portail de gauche.

Les piles, en forme de croix, sont flanquées de quatre colonnes engagées, qui supportent les grandes arcades, les doubleaux des grandes voûtes et ceux des bas-côtés. Le large bandeau des arcs en tiers-point retombe sur le tailloir carré du chapiteau de la colonne engagée et leurs deux boudins s'appuient sur un dosseret de la pile.

Un cordon mouluré, formant bague autour des colonnes, passe au-dessus des grandes arcades et présente à chaque pile un décrochement correspondant à la déclivité du sol.

L'arc formeret orné d'un boudin repose sur une colonnette enclavée dans l'angle du mur et des piles.

Les chapiteaux sont ornés de feuilles d'acanthe très découpées.

Les bases des colonnes, dépourvues de griffes, présentent un boudin inférieur saillant et très épais.

La nef est éclairée par des fenêtres en plein cintre. La troisième travée est percée par un oculus, presque tangent au formeret, comme celui que nous voyons au-dessus de l'arc triomphal du sanctuaire.

LE CHŒUR.

Le CHŒUR, comme nous l'avons dit, est le reste de l'église du début du XIe siècle. Il est voûté en cul-de-four et éclairé par quatre fenêtres en plein cintre, dont l'archivolte repose sur des colonnettes. Le chapiteau de ces colonnettes est orné de feuilles d'eau et surmonté d'un tailloir très épais et mouluré.

De chaque côté du sanctuaire, deux arcatures aveugles sont supportées par des colonnettes.

L'arc triomphal, surmonté d'un oculus, repose sur des pilastres très caractéristiques aux arêtes abattues, dont les chapiteaux représentent à droite deux anges et à gauche deux aigles affrontés. Ce dernier ornement emprunté à l'art byzantin, qui le tenait de la Perse, est très souvent employé dans l'art roman.

Au-dessous du maître-autel se place la petite crypte du Ve siècle, dont nous avons parlé. On y accède de l'extérieur du chevet.

LES BAS-COTES.

Ils sont de largeur inégale et offrent les mêmes particularités que la nef : voûtes d'arêtes, arcs doubleaux et arcades ont le même profil.

Le doubleau retombe sur une colonne engagée de la pile très saillante adossée au mur et les baies en plein cintre sont encadrées par un formeret en arc brisé.

La voûte de la dernière travée est surélevée, comme pour amorcer un transept.

Le mur nu est agrémenté par une longue rangée d'oves, qui court d'un bout à l'autre à la hauteur de l'imposte et forme le tailloir du chapiteau de la colonne engagée.

Les ABSIDIOLES, éclairées par une fenêtre romane, sont arrondies à l'intérieur et carrées à l'extérieur. On fait deux hypothèses pour expliquer cette anomalie : des remaniements ont été opérés, ou bien pour consolider la voûte de l'abside, ou bien pour élever un clocheton.

— La chapelle du Sacré-Cœur, décorée par des peintures en grisailles, était autrefois la Salle Capitulaire et date du XVe siècle.

— On remarquera dans le bas-côté sud, vers les fonts baptismaux, cinq STATUES anciennes en bois peint (XVIIe siècle). Au centre : le Christ en croix ; à droite : Saint Jean et Saint Pierre ; à gauche : une *Mater Dolorosa* et Saint Julien (cette dernière statue provient de l'ancienne église du même nom supprimée en 1791).

Un peu plus bas, dans une niche, on voit Sainte Anne et la jeune Vierge Marie (XVe siècle).

— Le buffet des grandes orgues a été exécuté vers 1850 par le sculpteur avallonnais Guillaumet.

Eglise Saint-Pierre

Elle servit longtemps d'église paroissiale et se compose de deux nefs, dont l'une est transformée aujourd'hui en habitation.

En y entrant par la porte qui communique avec la Collégiale, on ne manquera pas d'admirer la croix finement sculptée à double face, qui représente d'un côté le Christ et de l'autre la Vierge, et qui date du XVIe siècle. Cette croix ornait autrefois un puits de la ville.

L'église a été reconstruite au XVe siècle, dans le style ogival, sur des fondations d'un édifice du XIIe siècle, dont la façade a conservé encore quelques vestiges, en particulier trois arcades en plein cintre.

Dans le chœur, se trouve adossée au mur de droite une grande statue en bois de Saint Pierre, de plus de 2 mètres de hauteur, dont l'allure est très expressive (fin du XVIIe siècle).

Chanoine F. BRUNET,
Curé-Archiprêtre
de Saint-Lazare.

AUXERRE. IMP. MODERNE. PL. ROBILLARD

